

Celui-ci en effet s'était arrêté dans le chemin, admirant les roses à travers le grillage :

« Comme ce coteau s'est amélioré, murmurait-il. Je n'y connaissais autrefois que des ronces et des cailloux ! La ville n'a point su en tirer parti ; c'est même pour cela que j'ai laissé, sans crier gare, les Révérends Pères s'installer en ce lieu abandonné et s'y tailler un domaine. Si j'avais prévu qu'ils y feraient un si joli jardin, je leur aurais demandé une centaine d'écus d'or ; ils seraient bien utiles en ce moment dans notre caisse : car on nous demande à Foligno, soixante écus romains, pour nous peindre la madone qui manque à l'autel majeur de notre cathédrale !... Au fait, est-il vraiment trop tard ? Aucun acte régulier n'a consacré l'abandon de la propriété municipale. Il serait d'une bonne administration de réclamer au moins quelque somme, avant de reconnaître comme légitime, par devant le proto-notaire communal, l'établissement des Frères Prêcheurs en ce lieu ! »

Ces pensées occupèrent le seigneur podestat durant son retour et pendant son souper de famille, et même, je dois l'avouer, pendant sa prière du soir.

Mais comme il n'était point un mécréant, avant que de s'en ouvrir au conseil de ville, il résolut de chercher, avec les Frères Prêcheurs, une base d'entente qui lui permit de présenter à ses concitoyens une solution conciliant tous les intérêts. Dès le lendemain matin, il vint au couvent exposer ses idées au révérend prieur.

La réclamation était inattendue ; le prieur en fut abasourdi. Ce n'était point un diplomate : il reconnut les droits de la ville de Fiesole ; mais il rappela qu'il avait occupé un terrain désert et inculte, ajoutant que le silence bienveillant des autorités lui avait fait l'effet d'une cession tacite :

« Il en arrivera, conclut-il humblement, comme il plaira à Dieu et à votre Seigneurie. Mais elle sait que nous sommes des mendiants, par voeu et par profession, que notre Père saint Dominique nous a défendu de thésauriser ; que nous n'avons ni sou ni maille, et que, si l'on nous chasse nous vous laisserons nos pauvres constructions commencées ; nous irons planter notre tente où nous poussera le vent du bon Dieu !

Le départ des Frères Prêcheurs ! le podestat n'avait pas envisagé cette violente hypothèse ; on les aimait en ville, et lui-même n'avait pour eux que respect et attachement. Il protesta avec sincérité qu'il ne souhaitait rien de semblable :